

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 17 SEPTEMBRE 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Lédieu — Champlain, par Béjamin Sulte — Notes et impressions. — Poésie : Sonnet, par J. A. Gauvreau — Tournoi d'Échecs International de Franckfort. — En route pour la baie d'Hudson, par l'abbé Proulx. — Nos gravures. — Récréations de la famille. — Feuilleton : Jean-Jeudi.

GRAVURES : Portraits : M. Katriof; Don Pedro II, empereur du Brésil; Thérèse-Christine-Marie, impératrice du Brésil. — Un contraste instructif : L'indien civilisé et l'indien à l'état sauvage. — Incendie du vapeur City of Montréal sur l'Océan Atlantique. — Gravure du feuilleton. — 1 pied des Quinze sur la rivière Ottawa.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
87 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes	-	-	-	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons, LE 1^{er} OCTOBRE PROCHAIN, la publication d'un grand feuilleton émouvant et dramatique, qui, nous en sommes certains, sera suivi avec un vif intérêt.

NOS PRIMES

Au dernier tirage de nos primes mensuelles, M. François Gauvin, 17, rue Prévost, faubourg Saint-Louis, Québec, a gagné la prime de \$50.00; M. Edouard Ricard, 197, rue Wolfe, Montréal, \$25.00; Mlle Maria Lagacé 608, rue Ste-Catherine, Montréal, \$15.00; M. Victor St-Hilaire, 70, rue Dufresne, Montréal, \$10.00; M. Joseph Turanne, 158, coin des rues St-Martin et du chemin de fer, Montréal, \$4.00.

La liste complète des réclamants paraîtra la semaine prochaine.



Il y a longtemps que je désirais revoir Québec, mais les exigences de la profession, l'habitude, le besoin inconscient de toujours rouler dans le même cercle m'en empêchaient et, quand enfin j'appris que je devais y aller pour assister à l'exposition, j'en fus des plus heureux.

Je dois vous dire tout d'abord, je ne connais pas à fond la capitale de notre Province, n'y étant allé que de loin en loin.

La première fois, on arrivant en Canada, il y a de cela quinze ans, je ne fis qu'y passer quelques heures, car on me dit alors que Montréal était la seule ville où l'on pouvait se faire rapidement un avenir, et j'appris à mes dépens que la fortune n'arrivait pas plus vite ici qu'ailleurs.

Cinq ans plus tard, j'y retournai, mais alors pour diverses raisons que je ne vous dis point vous comprenez que je n'eus guère ni le temps

ni le désir de trop m'attarder à contempler les beautés des paysages.

C'est donc seulement cette fois-ci que j'ai pu voir un peu Québec.

J'aime Québec, cette vieille cité me rappelle les antiques villes d'Europe, et il n'est pas jusqu'à ses côtes et ses rues où l'on se hi-se en soufflant qui n'aient leur charme à mes yeux.

Des rues plates, horizontales et constamment commodes, cela devient monotone et bête. Vive la difficulté et l'imprévu!

Les vieillards ne raisonnent peut-être pas ainsi, mais j'ai encore le jarret solide. Plus tard je modifierai sans doute mon jugement, mais le plus tard possible.

On m'avait dit que Québec était une ville triste, morne et morte. C'est absolument faux. J'ai vu Québec animé, gai, affairé et mouvementé.

J'y ai vu de jolies femmes, j'ai rencontré des hommes polis et spirituels, j'ai admiré la terrasse, j'ai contempé son panorama splendide et j'ai trouvé le Parlement très laid.

J'ai été serrer la main à M. Béland, agent général du MONDE ILLUSTRÉ, à Québec, j'ai trouvé en lui un charmant homme et il m'a dit que notre journal était très lu dans les familles Québécoises.

La magnifique circulation du MONDE ILLUSTRÉ dans la vieille capitale, est une preuve que le bon goût et l'esprit y ont droit de cité. On n'en peut dire autant de beaucoup de villes.

Ce que je dis là n'est peut-être pas très modeste, mais c'est très vrai.

Québec a droit d'être fier de la semaine qui vient de s'écouler.

Son exposition a été un succès et un succès tellement peu prévu, que tout le monde en a été surpris : gouvernement, comité d'organisation, juges, exposants et Québécois eux-mêmes.

C'est qu'en effet on ne pouvait s'attendre à un tel triomphe de cette fête de l'industrie de l'agriculture et du commerce, et sa réalisation a dépassé toutes les espérances.

Cette exposition restera célèbre dans notre histoire, parcequ'elle a été signalée par un événement des plus importants.

Je veux parler de l'ouverture du chemin de fer du lac Saint-Jean.

Voici comment s'exprimait Buies, il y a une quinzaine d'années, en parlant de la vallée du lac Saint-Jean :

C'est un grenier d'abondance qu'on laisse moisir. Au point de vue agricole, c'est une des plus précieuses portions de notre cher pays qui n'en a pas de reste; il y a là trois cent mille milles carrés de terres d'alluvion qui n'ont pas de débouchés, et dont les produits ne peuvent se vendre, parce que ces terres sont séparées de la ville par un espace de quarante lieues, encore sauvage et sans moyen de communication d'aucune espèce.

Et plus loin, après avoir déploré le manque de débouchés dans les vallées du Saguenay, du Saint-Maurice et de l'Ottawa, le roi des chroniqueurs canadiens, le seul chroniqueur que nous ayons jamais eu, ne pouvant résister à l'indignation qui l'envahit, jette ces lignes pleines de vérités et de bon sens :

Combien de temps avons-nous perdu en disputes oiseuses, en rebâchages et en bêtises dans les journaux, c'est quelque chose d'incroyable, de douloureux surtout, et cela pendant qu'autour de nous les peuples marchaient à pas de géants et comptaient par autant de conquêtes sur la nature, chaque progrès qui entr'ouvrait devant eux des espaces nouveaux et leur apportait de nouvelles richesses!

Quoi! voilà vingt-cinq ans bientôt que la région du Saguenay est ouverte; il y a là de jeunes paroisses admirablement situées, dont l'enfantement avait été salué avec un véritable enthousiasme, et qui ont été arrêtées dès leur premier essor, paralysées dans leur berceau. Oui, cette contrée nouvelle, qui promettait tant, ce nouveau-né venu juste au moment où les ressources agricoles des vieilles paroisses allaient s'épuiser, ce pays de l'avenir, comme on l'appelait encore il n'y a pas plus de douze ans est déjà si dépeuplé, que déjà le découragement aux sinistres inspirations y souffle de toutes parts, comme le vent du désert qui brûle et détruit tout sur son passage.

Réjouis-toi, mon vieux Buies, tes coups de fouets ont frappé juste, et ton cri de colère a été entendu.

Plus de cheval Rossus, ni de charretier Néron pour te colporter de paroisse en paroisse, mais bien une bonne et brave locomotive qui en téléscopera une autre quand les affaires auront

pris un peu de vigueur dans ce beau royaume du Saguenay.

Regarde les produits agricoles de ce pays, vois les grains de la belle vallée et pense au temps où, Néron te voiturant à Saint-Cyriac, tu te demandais : "Comment se rendre jusque là sans offrir à Rossus au moins un simulacre de céréales?"

Ce n'est pas le seul progrès accompli depuis la publication du produit de ta mauvaise humeur.

Il y a seize ans, tu écrivais les lignes suivantes :

Le souffle furieux du Nord-Est fait trembler les vitres, onduler les passants, frémir les arbres qui se courbent en sanglotant sous son terrible passage, et frissonner la nature entière. Depuis trois semaines, cet horrible enfant du Golfe, échos des mugissements et des tempêtes de l'Atlantique, se précipite en rafales formidables, sans pouvoir l'ébranler sur le roc où perche la citadelle et soulève sur le fleuve une plaine d'écume bondissante, aussitôt dispersée dans l'air, aussitôt rejallissant de l'abîme en fureur : "Ce vent souffle pour faire monter la flotte," disent les Québécois. Et en effet, la flotte monte, monte, mais ne s'arrête pas, et nous passe devant le nez, cinglant à toutes voiles vers Montréal.

Ainsi donc, Québec a le Nord-Est sans la flotte, Montréal à la flotte sans le Nord-Est; lequel vaut mieux?

Voilà ce que tu voyais alors, mais ta voix irrésistible à cette fois encore trouvé un écho. Tu n'as gémi dans le désert.

Ecoute ces sifflements : c'est toujours le même Nord-Est qui hurle autour des cheminées; mais regarde à tes pieds : Ah! tu veux une flotte? Tiens, en voilà deux.

Le drapeau d'Austerlitz flotte sur la Minerve et sur le Bouvet, et l'Union Jack se déploie au sommet des mâts du Bellérophon, de la Tourmaline et du Canada.

Dors tu content, mon vieux?...

Tout est changé, tout est transformé, la forêt recule, la charrue éventre la terre vierge, les beuglements et les bêlements des troupeaux retentissent dans toute la vallée du lac Saint-Jean, les maisons se rapprochent, les clochers se multiplient, le tic tac des moulins réveille les échos, c'est le travail qui chante sa joyeuse chanson, c'est le marteau et la moissonneuse qui forgent et recueillent la richesse.

Et pour opérer cette métamorphose, qu'a-t-il fallu? deux tiges de fer longues de quarante lieues.

Le chemin de fer du lac Saint-Jean, n'est plus un projet, il a droit de tracer sa ligne noire sur la carte, et le premier train est entré dans la gare de Québec le cinq septembre, à onze heures et dix huit minutes du soir.

La vieille capitale dormait alors, mais cet événement fut connu le lendemain matin et devint le thème de presque tous les discours d'ouverture de l'Exposition. C'était justice.

Son Eminence le Cardinal Taschereau a très heureusement résumé en quelques lignes les progrès accomplis dans cette région depuis près d'un demi siècle.

La première fois que je suis allé au lac Saint-Jean, dit-il en terminant, c'était il y a quarante ans et le pays ne ressemblait guère à ce qu'il est aujourd'hui. C'était alors une région inculte, sauvage et désolée; quelques pionniers étaient établis de loin en loin et un seul prêtre suffisait pour les besoins religieux de tout ce district qui aujourd'hui possède un évêque et un nombreux clergé. Le ciel a béni les efforts des colons forts et courageux.

Voici également un passage du discours de l'honorable premier ministre :

Nous saluons surtout avec bonheur les vaillants colons du lac Saint-Jean, venus en grand nombre avec des produits remarquables qui prouvent en faveur de la fertilité du sol de ce futur grenier de la province et de l'énergie intelligente de la population distinguée qui, sous la direction d'un saint évêque et d'un clergé dévoué, nous a conquis toute une province riche, fertile et pleine d'avenir.

Cette vallée du lac Saint-Jean aura son marché naturel à Québec et le grenier d'abondance ne moisira plus.

J'ai rencontré à l'exposition un homme dont beaucoup de gens semblent ignorer l'existence, quand il pourrait faire leur fortune.

C'est un de ces hardis explorateurs qui ne craignent pas d'exposer leur santé et leur bourse pour arriver au but qu'ils ont en vue.

Gentilhomme jusqu'au bout des ongles, très instruit, et doué d'une sûreté de coup d'œil très rare, M. H. de Puyjalon était venu tout exprès du bout de la Province de Québec, de la frontière du Labrador, pour exposer ce qu'il appelle